

Lè coraux à la Nanette

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **20 (1882)**

Heft 50

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-187253>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

vin (Nicolas), né à Rochefort. Il reçut dix-sept blessures, toutes par devant, eut trois doigts amputés, une épaule fracturée, le front horriblement mutilé, et obtint, pour prix de ses services, un sabre d'honneur, un ruban rouge et 200 francs de pension.

Ce grognard se fit toujours remarquer dans les camps par une telle naïveté et une telle exagération dans ses sentiments, que ses camarades finirent par le tourner en ridicule.

De l'armée, la réputation de Chauvin se répandit dans la population civile, et bientôt le mot chauvinisme servit à désigner l'idolâtrie napoléonienne, et en général toute espèce d'exagération, principalement en politique.

Lê coraux à la Nanette.

Quand l'est qu'on vâi on sâitâo maniçi sa faulx dein on tsamp d'espacette, seimbliè que n'ia rein d'asse ési, n'est-te pas veré? Eh bin! bailli z'ein vâi iena à n'on lulu que n'a jamé scyî, vo pâodè comptâ qu'à la premire coutelâ la tè pliantè dein terra, à meïn que ne passâi per dessus l'herba et que ne laissâi la mâiti dè l'andain ein adze. Eh bin! l'est por tot dinsè; faut savâi et faut avâi accoutemâ dè fèrè oquiè po s'ein teri à l'honneur; et cein est veré na pas pi po lè z'ovradzo, mâ assebin po quand s'agit d'ein preindrè onna bombardâie; kâ tsacon sâ que lè quartettârès que sâvont lâo meti ein pâovont preindrè tant que volliont sein que lâo z'arrevâi rein, et sâvont adé retrovâ l'hotô. Mâ po clliâo pourro z'innocèints que ne bâivont pas dou déci pè senanna, on est bin su qu'à la premire torniaula, lâo z'arrevè dâi z'histoires dè la metsance, coumeint on lo pâo liairè dein lo *Journal dè Fribor*, que contè sta z'ice:

On pourro gaillâ que n'allâvè dièro ào cabaret qué quand y'avâi dâi vôtès, sè trovâ bliet lo né dâo 26 Noveimbro, vo sèdè bin, adon dè la vôtâ dâo référandon, et ma fâi l'ein avâi 'na tolla eimbarquâie, que ne savâi pas iò l'ein iré, et qu'arrevâi découtè sa mâison, sè trompè dè porta et s'einfatè dein lo boifon à la tchivra, iò s'étâi tot benhirâo su la litière drâi derrâi la cabra, ein sè peïnseint que fasâi bon retrovâ son lhi quand on étâi on bocon mafi; et et dè bio savâi que fut bintout à sonicâ ào tot fin et à ronelliâ épais.

Mâ tandi la né, la tchivra que n'étâi pas tant à se n'èse po cein que lo lulu lâi avâi praï on pou dè sa pliace, ne put pas restâ étaissa, et coumeint la tête dâo gaillâ sè trovâvè à la pliace iò la tchivra finit, la cabra, ein léveint la quïua, einvoyâ 'na cârra dè grans dè café su la frimousse dâo citoyein, que cein lo réveillâ à mâiti; mâ coumeint sè peïnsvè que l'étâi découtè sa fenna que portâvè pè lo cou cein qu'on lâi dit on « collier dè corail », lo coo s'émagina que l'attatse dè cé collier étâi rota, et que tot cein s'égranâvè, et fâ à la tchivra, que pregnâi po sa fenna: Nanette! Nanette! crayo bin que te pai tè coraux!

2

Un nid de fripons.

La rentrée d'Hilaire interrompit la conversation commencée; le déjeuner continua et chacun y fit honneur. Au dessert, le domestique se retira.

— Vous disiez donc, ma chère belle-mère, que vous aviez la perle des serviteurs, dit Gérard, reprenant la conversation où il l'avait laissée en se mettant à table.

— J'ai, en effet, des domestiques modèles, qui se jette raient dans le feu pour m'être agréables et sur lesquels, ma sœur et moi, nous pouvons compter à toute heure du jour et de la nuit.

— Hélas! soupira M. de Nolis, c'est la foi qui sauve!...

— Doubteriez-vous de mes paroles, Gérard?

— Ma chère mère, ce que vous dites là, est trop beau; l'humanité, même au point de vue domestique, n'est pas si parfaite, et je suis convaincu que votre très nombreux personnel, si grandement adulé et si fort choyé par vous, ne vaut pas mieux que tant d'autres dont nous connaissons les hauts faits.

— Qui peut vous suggérer ces mauvaises pensées, poursuivit tante Clotilde, à moitié fâchée?

— Mais la vue même de vos gens; avez-vous jamais trouvé rien de plus faux que cette face sournoise qui sort d'ici? Hilaire a-t-il une seule fois regardé quelqu'un en face? Je vous défie de répondre affirmativement. — Louis, du reste, le vaut bien sous ce rapport; les deux font l' paire et doivent s'entendre comme larrons en foire. — Si j'examine le personnel féminin, c'est bien autre chose encore: Victoire, pardonnez-moi ma franchise, est le grand-maréchal du Palais; un peu plus, je dirais la souveraine...

— Ah! Gérard, murmura M^{me} d'Omerley?..

— Mon Dieu, je sais que je vais trop loin, peut-être; eh bien non, la souveraine, c'est vous; mais comme certaines reines constitutionnelles, si vous réglez, vous ne gouvernez pas.

— Tais-toi donc, mon ami, dit en souriant Faustine à son mari, maman va croire que nous sommes venus lui demander à déjeuner dans l'intention arrêtée de dénigrer son entourage.

— Je jure bien, par exemple, que cette pensée ne m'est jamais venue, reprit Gérard; seulement, la conversation étant ramenée sur ce sujet, il faut que j'en aie le cœur net: Pour moi, je le répète, maman est entourée de drôles qui ne valent pas la corde pour les pendre; voilà le grand mot lâché.

— Horreur! s'écria tante Clotilde.

— Peut-on calomnier ainsi de braves gens? continua M^{me} d'Omerley.

— C'est toujours facile d'accuser, reprit avec animation tante Clotilde; mais prouver, c'est bien différent.

— D'abord, je n'accuse personne, dans le sens où vous l'entendez; seulement je répète mon premier dire: vos domestiques sont, comme tant d'autres, non des amis de la maison, — la race est perdue, — mais les sangsues du logis, ce qui est tout autre chose.

— Prouvez-le donc! s'écria M^{lle} de Lhéryn, avec colère.

— Vous voulez des preuves?

— Oui.

— Je t'en prie, mon ami, cède à ma tante et à ma mère, poursuivit Faustine; que peut te faire, après tout, que ses domestiques soient ceci ou cela?

— Tu fâches grand'mère, balbutia Lina, qui écoutait avec un étonnement mêlé de crainte le tour animé de ce dialogue.

— Ces preuves, je consens à vous les donner, mais à une condition.

— Laquelle?

— C'est que vous allez m'obéir aveuglément pendant une semaine; soyez assurées à l'avance que mon pouvoir momentanément n'aura rien de tyrannique.

— Ne fut-ce que pour vous confondre, j'y consens pour ma part, dit tante Clotilde.

— Je fais de même, riposta M^{me} d'Omerley.

— Affaire conclue alors. A cinq heures, aujourd'hui même, je vous emmène à Paris.

— A Paris, pour combien de temps?

— Jusqu'à ce qu'il me plaise de faire cesser votre exil; je vous l'ai dit tout à l'heure, il ne dépassera pas une semaine.

— Quoi, huit jours absentes du château?